

A Madame Larbitray

Madame, je tenais à vous informer personnellement, vous qui étiez sa grande amie depuis de si nombreuses années, du décès de Madame de la Ferté-Roussel, ma mère, survenu paisiblement hier dans son sommeil. Ses obsèques auront lieu mardi prochain, le 25 avril 1898, à 15 h en la basilique Saint Vincent de Paul. J'aimerais pouvoir compter sur votre présence en cette triste occasion.

Veillez agréer, Madame, l'expression de mes respectueux hommages.

François-Xavier de la Ferté-Roussel

A Monsieur de la Ferté-Roussel

Monsieur, Madame Larbitray, ma mère, vous remercie de votre délicate attention. La nouvelle du décès soudain de Madame de la Ferté-Roussel l'ayant profondément affectée, elle est alitée depuis la réception de votre missive. Elle m'a donc priée de vous répondre à sa place et de vous assurer de notre présence mardi aux obsèques de Madame votre mère.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de ma parfaite considération.

Marie-Anne Larbitray

A Mademoiselle Larbitray

Mademoiselle, j'ai été navré d'apprendre que votre mère se trouvait ainsi indisposée. J'espère que son affection ne durera pas trop longtemps et qu'elle se remettra vite. Je regrette de n'avoir pas eu l'occasion de vous rencontrer toutes deux du vivant de ma chère mère, mais elle parlait tant de Madame votre mère et vous que j'ai l'impression de vous connaître déjà.

Veillez recevoir, Mademoiselle, l'expression de mes sentiments respectueux.

François-Xavier de la Ferté-Roussel

A Monsieur de la Ferté-Roussel

Monsieur, nous sommes déjà croisés chez Madame votre mère il y a quelques mois. Vous entriez au moment où nous partions, Mère et moi-même, en compagnie de Madame Kermadec et de sa charmante fille. Néanmoins, cette rencontre avait été pour le moins fortuite et rapide, et je comprends que vous ne vous en souveniez pas.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de ma parfaite considération.

Marie-Anne Larbitray

A Mademoiselle Larbitray

Chère Mademoiselle, au contraire, je me rappelle très bien de cette rencontre. J'ai pu remarquer votre élégance, d'autant plus apparente face à la pauvre Mademoiselle de Kermadec qui était quant à elle si mal fagotée, et de surcroît avait une tâche sur son corsage. J'ai hâte de vous revoir, malgré les circonstances.

Croyez, Mademoiselle, à mes sentiments les meilleurs.

François-Xavier de la Ferté-Roussel

A Monsieur de la Ferté-Roussel

Monsieur, sachez que feu Madame votre mère disait souvent que vous pouviez parfois être un véritable mufle, et vous venez de prouver que ce n'était pas une exagération. C'était moi, la pauvre personne si mal fagotée. J'espère que nous ne nous croiserons pas lorsque nous viendrons rendre un dernier hommage à Madame de la Ferté-Roussel qui était, quant à elle, une femme charmante et courtoise.

Je ne vous salue pas.

Marie-Anne Larbitray

A Mademoiselle Larbitray

Mademoiselle, même l'état de détresse dans lequel je suis depuis la mort de ma chère mère ne peut expliquer comment j'ai pu vous manquer ainsi de respect. Je ne peux assez vous présenter mes excuses pour ces paroles si grossières et qui ont largement dépassé ma pensée. J'espère pouvoir vous réitérer ces excuses de vive voix lors de la réception qui aura lieu chez nous après les funérailles.

Veillez agréer, Mademoiselle, l'assurance de mes sentiments respectueux.

François-Xavier de la Ferté-Roussel

A Monsieur de la Ferté-Roussel

Monsieur, par la présente je voulais vous remercier pour le si charmant (et volumineux) bouquet que vous nous avez fait livrer. J'avoue avoir du mal à comprendre ce que nous avons pu faire, Mère et moi, pour justifier une telle profusion de fleurs, mais cela reste une délicate attention qui nous a touchées.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de ma parfaite considération.

Marie-Anne Larbitray

A Mademoiselle Larbitray

Mademoiselle, je dois avouer que les fleurs étaient uniquement à votre attention. Néanmoins, ayant déjà fait preuve envers vous d'une impolitesse pour laquelle vous m'avez fait la grâce de me pardonner de vive voix récemment, je ne pouvais réitérer un tel manque de courtoisie. Ma sœur et moi aimerions pouvoir venir présenter nos hommages à Madame votre mère demain après-midi si cela vous convient, et vous remercier pour votre soutien de ces derniers jours.

Croyez, Mademoiselle, à mes sentiments les meilleurs.

François-Xavier de la Ferté-Roussel

A Monsieur de la Ferté-Roussel

Mère est enchantée par l'annonce de votre visite. Nous vous attendrons à l'heure du thé. J'ai hâte de revoir votre charmante sœur.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de ma parfaite considération.

Marie-Anne Larbitray

A Mademoiselle Larbitray

Ma sœur et moi avons été charmés par l'accueil que vous nous avez réservé, Madame votre mère et vous, lors de notre visite d'hier. Nous aimerions grandement que vous vous joigniez à nous pour une promenade dans le parc demain si le temps le permet. Nous serons accompagnés du fiancé de ma sœur, que vous avez rencontré lors des obsèques de notre mère.

Croyez, Mademoiselle, à mes sentiments les meilleurs.

François-Xavier de la Ferté-Roussel

A Monsieur de la Ferté-Roussel

Malheureusement le temps humide actuel indispose Mère, et elle a le regret de décliner votre invitation. Néanmoins elle m'enjoint de ne pas rester cloîtrée à cause d'elle. Je serai donc des vôtres pour une promenade dans le parc si le temps nous est clément.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de ma parfaite considération.

Marie-Anne Larbitray

A Mademoiselle Larbitray

Je vous ai aperçues, ma sœur et vous, rue de Lasclares hier après-midi. J'ai l'impression que depuis notre promenade de la semaine passée vous êtes devenues inséparables. Si jamais elle abusait de votre temps, je vous prierais de m'en faire part, afin que je puisse la faire cesser.

Croyez, Mademoiselle, à mes sentiments les meilleurs.

François-Xavier de la Ferté-Roussel

A Monsieur de la Ferté-Roussel

Mademoiselle votre sœur n'abuse pas du tout de mon temps. J'ai été ravie de l'aider dans ses emplettes, et elle m'a donné des conseils avisés concernant les miennes. Soyez assuré que si le moment venait où sa présence me semblait incommode sans que j'ose le lui signifier de vive voix, je vous le ferais savoir.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de ma parfaite considération.

Marie-Anne Larbitray

A Monsieur de la Ferté-Roussel

Je voulais vous remercier une fois encore pour votre participation à la visite du musée d'art ancien que nous avons faite avec Mademoiselle votre sœur hier après-midi. J'avoue avoir été agréablement surprise par votre présence, comme par l'étendue de vos connaissances, et vous m'avez beaucoup éclairée sur les merveilles de cette exposition. Et peu important les propos de votre sœur, qui prétend que vous aviez appris tout cela la veille au soir.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de ma parfaite considération.

Marie-Anne Larbitray

A Mademoiselle Larbitray

Il ne faut jamais écouter les propos de ma sœur, ce n'est que pure mesquinerie fraternelle. Je suis ravi d'avoir pu vous apporter des informations sur les beautés du musée, dans la mesure de mes connaissances. Quant à ma présence, elle était purement fortuite. J'avais rendez-vous avec un ami dans un café juste à côté du musée, et je l'y ai abandonné quand je vous ai vues y pénétrer.

Croyez, Mademoiselle, à mes sentiments les meilleurs.

François-Xavier de la Ferté-Roussel

A Monsieur de la Ferté-Roussel

Je suis désolée pour votre ami si vous avez écourté votre entretien pour nous, mais je ne vais pas trop le plaindre vu ce que cela m'a apporté. J'espère seulement qu'il ne vous en tiendra pas rigueur.

Croyez, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

Marie-Anne Larbitray

A Madame Larbitray

Comme je vous en ai déjà informée, j'ai décidé de ne pas respecter la période complète de deuil suite au décès de notre mère avant d'autoriser le mariage de ma sœur. Etant donné qu'elle et Mademoiselle votre fille sont devenues très proches, voire même inséparables, je me permets de vous demander si vous pourriez toutes deux l'accompagner dans la préparation de ce grand jour, afin qu'elle ne soit pas seule et que l'absence de Mère ne se fasse pas encore plus cruellement sentir. J'ose espérer que vous nous ferez cette amitié.

Croyez, Madame, à mes sincères salutations.

François-Xavier de la Ferté-Roussel

A Monsieur de la Ferté-Roussel

Vous nous voyez touchées de votre prévenance envers votre sœur. Vous pouvez compter sur nous pour la soutenir en cette période éprouvante. Mère ne sera probablement pas de toutes les sorties, mais elle se réjouit d'avoir un mariage à superviser (à défaut de celui de sa propre fille, comme elle me l'a encore gentiment reproché à la lecture de votre lettre).

Croyez, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

Marie-Anne Larbitray

A Mademoiselle Marie-Anne Larbitray

Quand je vois vos va-et-vient et les factures qui s'amoncellent, je me demande s'il était bien raisonnable de vous laisser organiser le mariage de ma sœur. Je suis néanmoins soulagé de l'avoir fait, je n'aurais pas su gérer tout cela. Remerciez Madame votre mère pour moi.

Croyez, Mademoiselle, à mes sentiments les meilleurs.

François-Xavier de la Ferté-Roussel

P.S. : Si j'osais, je vous dirais que le bibi que vous portiez ce jour faisait ressortir vos yeux.

A Monsieur de la Ferté-Roussel

Vous avez bien fait de passer la main concernant le trousseau de votre sœur, car visiblement vos goûts en matière de mode féminine laissent encore à désirer. Ce chapeau horrible est une trouvaille de ma mère qu'elle me force à porter. Je vous promets que votre sœur n'en aura aucun de la même modiste.

Croyez, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

Marie-Anne Larbitray

A Mademoiselle Marie-Anne Larbitray

Moi qui cherchais à vous faire un compliment, voilà que c'était une mauvaise idée. Si vous acceptez de nous accompagner ce dimanche au champ de courses, je vous promets de faire en sorte de vous débarrasser de votre couvre-chef sans que votre mère puisse y trouver à redire (tout au moins rien contre vous).

Croyez, chère Mademoiselle, à mes sentiments les meilleurs.

François-Xavier de la Ferté-Roussel

A Monsieur François-Xavier de la Ferté-Roussel

Je ne sais comment vous remercier pour l'accident du champ de courses. Vous ne pouvez pas savoir à quel point il m'a été difficile de garder mon calme lorsque vous avez fait voler mon chapeau et que ce cheval l'a mangé. L'expression sur le visage de Mère était sans prix ! Et comme vous avez offert de le faire remplacer par la modiste de votre sœur, elle n'a pu m'en imposer un autre à son goût. Quel soulagement !

Croyez, Monsieur, à ma profonde gratitude.

Marie-Anne Larbitray

A Mademoiselle Marie-Anne Larbitray

J'ai lu le sourire dans vos yeux et cela m'a suffi. Quant à comment me remercier, que diriez-vous d'une promenade au parc demain après-midi ? Je viendrais vous chercher pour 15 heures (j'aurais proposé plus tôt, mais ma sœur m'a sermonné en prétendant que ce n'était pas civilisé).

Croyez, chère Mademoiselle Marie-Anne, à mes sentiments les meilleurs.

François-Xavier

A Monsieur François-Xavier de la Ferté-Roussel

Vous n'auriez pas dû écouter votre sœur, j'aurais accepté cette heure indue. A présent il vous faudra prendre votre mal en patience. J'espère par contre que vous viendrez dans un attelage correct, pas dans cet engin mortel que vous appelez automobile et dans lequel je refuse de m'asseoir.

Croyez, cher Monsieur François-Xavier, à mes sentiments les meilleurs.

Marie-Anne Larbitray

A Mademoiselle Marie-Anne Larbitray

J'aurais aimé vous taquiner en prenant mon automobile, mais j'avoue que le bruit de son moteur est assourdissant. Comme j'aimerais profiter de votre conversation et pas seulement de votre présence, nous prendrons le phaéton. J'espère que cela vous agréera.

Croyez, chère Mademoiselle Marie-Anne, à mes sentiments les meilleurs.

François-Xavier

A Mademoiselle Marie-Anne Larbitray

Merci de votre présence au parc cet après-midi. Votre conversation et votre humour ont éclairé ma journée. J'espère que vous avez tout autant apprécié, et que nous pourrions réitérer l'expérience à votre envie.

Croyez, Chère Amie (si vous me permettez de vous appeler ainsi), à mes sincères remerciements.

François-Xavier

A Monsieur François-Xavier de la Ferté-Roussel

C'est à moi de vous remercier, quelle promenade délicieuse vous m'avez offerte ! Je ne connaissais pas du tout ces recoins du parc que vous m'avez faits découvrir, et j'ai apprécié leur calme et leur verdure. J'ai vraiment passé un excellent moment grâce à vous et avec vous.

Croyez, Cher Ami (je permets et en profite aussi), à mes sincères remerciements.

Marie-Anne Larbitray

A Mademoiselle Marie-Anne Larbitray

Plus qu'une semaine avant le mariage de ma sœur et y penser me fait un pincement au cœur. Je le vois rayonnante et je suis content pour elle, mais je ne peux m'empêcher d'être triste à l'idée de son départ. Je suis désolé de m'épancher ainsi auprès de vous mais je ne sais pas à qui d'autre me confier. J'espère que vous ne vous moquerez pas d'un homme désemparé.

Croyez, Chère Amie, à mes sentiments les meilleurs.

François-Xavier

A Monsieur François-Xavier de la Ferté-Roussel

Je ne vais pas me moquer, bien au contraire. Je comprends que ce changement, quelques mois après le décès de votre chère mère, vous empêche de vous réjouir pleinement pour votre sœur. Mais il va falloir vous reprendre, elle-même est assez nerveuse et elle a besoin de tout votre soutien dans ces derniers jours.

Croyez, Cher Ami, à mes sentiments les meilleurs.

Marie-Anne Larbitray

A Mademoiselle Marie-Anne Larbitray

Vous savez toujours faire mouche dans nos échanges, et cette fois ne fait pas exception. Je vais cacher ma mélancolie jusqu'au mariage en espérant qu'elle passe d'ici-là.

Croyez, Chère Amie, à ma sincère reconnaissance.

François-Xavier

A Mademoiselle Marie-Anne Larbitray

Encore une fois je voulais exprimer toute ma reconnaissance à Madame votre mère et à vous-même pour tout ce que vous avez fait pour que le mariage de ma sœur soit une réussite. J'aurais tellement aimé que Mère puisse la voir si émue et si radieuse ! Maintenant je vais pouvoir me pencher sur un autre projet dont je vous parlerai bientôt.

Croyez, Chère Amie, à mes sincères remerciements.

François-Xavier

A Monsieur François-Xavier de la Ferté-Roussel

Ce fut un plaisir de vous aider pour cette occasion, et je suis sûre que Madame votre mère était présente parmi nous en ce grand jour. Par contre ce n'est pas très gentil de m'intriguer avec ce projet sans m'en dire plus.

Croyez, Cher Ami, à mes sentiments (boudeurs) les meilleurs.

Marie-Anne Larbitray

A Mademoiselle Marie-Anne Larbitray

Je ne supporterais pas que vous me boudiez ! Accepteriez-vous une promenade dans le parc demain après-midi ? J'en profiterai pour vous dévoiler ce projet qui me tient à cœur.

Croyez, Chère Amie, à mes sentiments les meilleurs.

François-Xavier

A Monsieur François-Xavier de la Ferté-Roussel

Vous savez bien que la curiosité est mon principal défaut et que je ne saurais résister à ce mystérieux projet. J'attendrai avec impatience cette promenade et votre révélation.

Croyez, Cher Ami, à mes sentiments les meilleurs.

Marie-Anne Larbitray

A Mademoiselle Marie-Anne Larbitray

Je me demande si vous avez remarqué que j'étais sur le point de perdre tous mes moyens pendant que vous preniez votre temps à me répondre. Mon bonheur lorsque vous avez finalement accepté ma demande a même fait trembler mes mains. Pitié, dites-moi que Madame votre mère n'exigera pas un long engagement.

Croyez, Cher Amour, à mes sentiments les plus profonds.

François-Xavier

A Monsieur François-Xavier de la Ferté-Roussel

Je n'ai pas pris mon temps pour vous répondre, je tremblais tant moi-même que je n'arrivais pas à parler. Je n'osais espérer que vous partagiez mes sentiments, moi que vous traitiez de pauvre jeune fille mal fagotée il y a encore si peu de temps. Je vais essayer de convaincre Mère qu'elle a déjà préparé un mariage somptueux et que le nôtre peut se dérouler plus rapidement.

Croyez, Cher Ami, à mes sentiments les meilleurs.

Marie-Anne Larbitray

A Mademoiselle Marie-Anne Larbitray

J'ai honte que vous vous rappeliez de mes propos outrageux à votre rencontre. Je suppose que vous vous en servirez contre moi pour le restant de notre vie. Pensez-vous que Madame votre mère accepterait un mariage sur licence spéciale ?

Croyez, Cher Amour, à mes sentiments les plus profonds.

François-Xavier

A Monsieur François-Xavier de la Ferté-Roussel

Mère a failli s'étrangler avec le biscuit qu'elle mangeait lorsque j'ai évoqué la licence spéciale, mais peut-être que votre pouvoir de persuasion sera plus grand que le mien vu que j'ai l'impression qu'elle a un faible pour vous. Qui ne tente rien n'a rien.

Croyez, Cher Amour, à mes sentiments sincères.

Marie-Anne Larbitray

A Mademoiselle Marie-Anne Larbitray

Vous aviez raison, mon charme agit sur Madame votre mère bien plus que vos prières. Peut-être n'ose-t-elle pas refuser de peur que je change d'avis ? (Ce que je ne ferais jamais). Ces deux prochaines semaines vont me paraître bien longues.

Croyez, Très Cher Amour, à mes sentiments les plus profonds.

François-Xavier

A Madame Marie-Anne de la Ferté-Roussel

Vous êtes magnifiquement belle et rayonnante, et je suis le plus heureux des hommes. J'ai hâte que tous nos invités soient partis pour faire de vous ma femme au sens charnel du terme.

Croyez, Très Cher Amour, à mes sentiments éternels.

François-Xavier

A Monsieur François-Xavier de la Ferté-Roussel

Vous n'êtes qu'un fripon, vos mots m'ont fait rougir devant Mère et son tendre ami Monsieur Guillabert. Je doute qu'ils aient cru un mot de ce que j'ai balbutié.

Je ne vous remercie pas, et je ne sais pas si je vous aime encore.

Marie-Anne

A Madame Marie-Anne de la Ferté-Roussel

Trop tard pour revenir sur vos vœux, et si vous ne m'aimez plus je vous aimerai pour deux.
Croyez-vous que quelqu'un remarquera si nous nous éclipsions ?

Impatient d'être avec vous.

François-Xavier

A Monsieur François-Xavier de la Ferté-Roussel

Rendez-vous dans dix minutes dans le couloir de la cuisine, nous monterons par l'escalier de service pour ne pas être vus.

Toute à vous.

Marie-Anne